



Chapitre 6 : Dans l'oeil de la tempête

Par Listelia

Publié sur Fanfictions.fr.

[Voir les autres chapitres](#).

La joie démente qui agitait l'homme fit place à un grand calme.

Il avait tellement réfléchi et vécu ce moment en pensée, ses gestes se faisaient seuls.

Mais il n'avait pas prévu le ton de voix désespéré de l'homme qui lui répondrait au téléphone, ni le fourmillement au bout de ses doigts quand il frôlerait les vêtements de la jeune femme.

Oh, cette opération se révélait mille fois mieux que ce qu'il avait imaginé pendant toutes ces années...

Il eut un hoquet heureux.

Et ce sentiment de liberté, comme une jouissance...

Il se revoyait, en sueur, affolé, puant de trouille et de désir, quand il s'était réveillé en sursaut, vingt ans auparavant, avec cette idée fixe.

Il était encore assez jeune et assez attirant, à l'époque, pour que les jeunes barmaids l'appellent "chéri".

Il gloussa.

La femme du détective consultant s'était crue très maline, sans doute.

O-L-D

Il avait contemplé l'indice d'un petit air ironique, avant de renoncer à le faire disparaître.

Si Sherlock Holmes se révélait rouillé, peut-être que l'inscription ferait accélérer les choses. Deux semaines étaient bien assez de temps passé dans ce monde fou, bien trop moderne pour lui maintenant. Tout devait être terminé au plus tard dimanche.

Il aimait le menu des dimanches.

Il vérifia que les deux chaises étaient bien disposées, avec les deux objets. *Parfait*. Il ne restait

plus qu'à continuer selon le plan.

La petite fille remua dans les copeaux. Le ruban dans ses cheveux attrapait les reflets de la lune.

Il fronça un sourcil.

La petite fille apportait un intérêt supplémentaire à la chasse, mais elle pesait au fond de sa gorge comme un arrière-goût désagréable.

Fallait-il mieux la tuer tour de suite ? La sortir de l'équation ? Peut-être allait-elle fausser le calcul...

Il fit un pas dans sa direction.

La petite fille s'éveilla.

LE CHOIX DE REICHENBACH

Sherlock referma la porte de la chambre d'hôtel derrière lui et s'appuya contre le battant.

Il savait que dans le couloir, sous la lumière jaune des néons, Greg et John étaient en plein désarroi.

Il sortit son portable de la poche intérieure de sa veste et le contempla pendant un moment.

"Je t'appelle directement, vu que nous sommes de vieilles connaissances. N'est-ce pas, Sherlock Holmes ? Je ne t'appellerai qu'une seule fois, quand même, parce que tu serais bien capable de mettre ton propre téléphone sur écoute."

Il chercha l'interrupteur, cligna des yeux quand la pièce s'éclaira.

Son lit avait été refait par la femme de ménage, mais sa valise était toujours ouverte, avec en vrac sur le couvercle la chemise qu'il avait abandonnée pour un pull plus chaud, ce matin. La

trousse de toilette était posée sur le bureau avec le livre qu'il avait lu dans le train, ses notes pour le cours de lundi.

Il passa une main sur son visage.

"Il est temps qu'on se rencontre face à face, non ? Qu'est-ce que tu en penses ? J'ai attendu ce moment-là pendant des années. Tu sais quoi ? Rencontrons-nous à minuit, aujourd'hui."

Une fièvre glacée perlait sur son front, poissant ses boucles noires. Il l'essuya d'un revers de manche, marcha jusqu'au lit et s'assit lourdement. Il tendit le bras et prit sur la table de nuit le minuscule paquet cadeau.

Dans le couloir, John tapait doucement à la porte.

- Holmes ? Sherlock, s'il te plaît...

Il bloqua le son, se concentra sur ce qu'il devait faire.

"Minuit – il fera noir. Ne tarde pas, Papa. Les petites filles ont peur du noir, tu le sais bien. Il y en a une avec moi, tu vois. Elle est très jolie – et très effrayée aussi, je crois."

Sa bouche se crispa. Il sentit couler ses larmes, brûlantes, le long de son nez. Il ferma les yeux, comme pour les empêcher.

Mais elles ne diminuèrent pas.

Il rouvrit les yeux, se mordit les lèvres.

Se leva, tourna en rond dans la chambre pendant quelques minutes.

"Tu sais où me trouver, n'est-ce pas ? A l'endroit où j'ai pris cette photo. Tu y es déjà venu. On ne s'y est pas rencontrés, mais tu y es déjà allé, bien sûr. Ce sera très bien. A minuit, n'oublie pas !"

Il s'arrêta quand il croisa son regard dans le miroir au-dessus de la commode.

Il prit une grande respiration.

Posa le paquet cadeau sous le miroir, à côté du réveil qui indiquait 22:37:09 et se mit à plier la chemise. Il rangea ses affaires, méthodiquement. Plaça ses notes de classe dans la poche plastique du couvercle, le livre au-dessus de ses pantalons.

Puis il s'assit au bureau et rédigea sa lettre calmement, avant de la plier et de la glisser dans une des enveloppes de l'hôtel. Il la glissa avec ses notes et referma soigneusement la valise.

Ses yeux firent le tour de la chambre, vérifiant que tout était net.

Plus aucune trace du bazar déjanté qui représentait le génie détective...

Il ramassa ensuite le petit paquet cadeau. Prit un stylo et sourit en rajoutant un mot sur l'étiquette rose accrochée au gros nœud de papier.

Puis le mit dans la poche de sa veste.

Il laissa la valise sur le lit et quitta la chambre.

"Ne sois pas en retard. Je ne te dis pas de venir seul. Je sais que le vieux renard et le jeune chiot seront sur tes talons. Viens vite les sauver, l'As."

Watson trébucha quand il ouvrit la porte. Il devait avoir l'oreille collée au battant.

Greg Lestrade le dévisagea longuement, mais ne parla pas.

- Allons-y, dit Sherlock avec un sourire triste.

- Où ? demanda John.

- Quartier *Reichenbach*, dit le Sherlock. "C'est là qu'il nous attend."

Ses longues enjambées l'emmenaient déjà vers l'ascenseur au fond du couloir. Les deux hommes se dépêchèrent de le suivre.

Reichenbach.

C'était là qu'ils avaient rencontré le faux "F", dix ans auparavant, celui qui avait assassiné Irene Adler.

C'était là que Mary Hudson était prisonnière – encore une fois – ligotée à une chaise, le visage enveloppé de scotch vert, à côté d'un brasero.

C'était là que Mycroft Doyle avait dit à Sherlock Holmes de tout oublier.

C'était là que le détective, le vengeur et le meurtrier avaient chacun fait un choix.

La voiture filait sur la route vide à cette heure de la nuit.

Sherlock, qui n'avait appris à conduire qu'à la naissance de Connie, était au volant.

Lestrade vérifiait son arme sur le siège passager. John était au téléphone. Il raccrocha et se pencha entre les deux sièges.

- J'ai des infos sur Jim Moriarty, annonça-t-il en hésitant, après un coup d'œil vers le visage impassible du détective consultant. "Il a laissé une grande partie de ses affaires à la prison, en disant à son compagnon de cellule de les lui garder jusqu'à ce qu'il "revienne". Surtout des livres, de la littérature anglaise."

- *Jack l'éventreur* ? demanda le policier avec ironie.

- *Hamlet* et compagnie, en fait. Et puis des BD de comics américains, des histoires de super-héros.

- Avec des femmes en nuisettes.

John leva un sourcil interrogateur à cette précision du détective consultant.

- Toutes ses victimes étaient en chemises de nuit sexy, expliqua sombrement Sherlock. "Je ne pense pas que c'était uniquement parce qu'il s'agissait de barmails qui arrondissaient leurs fins de mois avec des clients personnels."

- Ce type est un grand malade... grogna Lestrade, écoeuré.

La voiture ralentit pour patienter à un feu tricolore, dans un carrefour immense plongé dans la nuit.

"Viens vite les sauver, l'As."

Le feu passa au vert et les pneus crissèrent sur l'asphalte quand la voiture s'engagea sur le périphérique en direction de la banlieue.

- Qu'est-ce qu'on sait du flic, de ses relations avec ses collègues, de ses habitudes ? Ses déclarations quand il a été accusé d'être l'incendiaire ?

John consulta la tablette sur ses genoux. Les informations trouvées par l'inspecteur Lee s'y

téléchargeaient au fur et à mesure.

- Un type plutôt instruit, qui avait l'habitude d'utiliser des mots de vieil anglais pour un oui ou pour un non. Ça faisait rire les autres de sa brigade. Les parents morts, pas de femme ou de petite amie, pas d'enfant non plus.

John se rembrunit. Les réverbères alignés sur le bord de la route jetaient sur son visage des lueurs blafardes, par alternances.

- En fait, c'était plutôt un bon flic, apparemment, dit-il presque à contrecœur. "Dédié à son boulot, impliqué. Il avait l'habitude de se rendre sur les tombes des victimes qui n'avaient pas de famille et d'y laisser des fleurs. C'est plutôt son partenaire, celui qui l'a coffré, qui avait mauvaise réputation."

- Fleurs... *Flowers*... murmura Sherlock.

Sa main droite glissait machinalement sur le volant tandis que son pouce gauche frottait sa lèvre supérieure.

- Est-ce qu'il y a un moment précis, un rapport qui dit qu'il a pété un câble un jour ou une rumeur à son sujet ?

John secoua le menton.

- Non, rien. C'était le genre à verser une larme sur les lieux du crime, pas le style de flic qui s'énerve et menace d'arracher la tête du coupable.

- Je comprends rien... marmonna Lestrade en se renfonçant dans le siège.

L'horloge de la voiture indiquait 23:49:07 quand ils prirent le dernier virage.

- On y est... souffla John.

L'entrepôt était toujours là.

Un peu plus en ruines, peut-être avec davantage de débris dans la cour devant.

Tout était recouvert d'un manteau blanc épais, qui scintillait.

Sherlock sortit de la voiture et repoussa lentement la portière. Son haleine se condensait dans la nuit.

- Oh. Il neige, dit John en sentant un flocon toucher sa joue.

Greg prit une longue respiration et échangea un regard avec le détective consultant.

- Entrons, dit celui-ci.

Il n'avait pas d'arme. Ses bras pendaient à côté des poches de son manteau noir au col relevé.

Les portes ne grincèrent pas quand ils ouvrirent. Il y avait une forte odeur d'huile. Ils avancèrent prudemment entre les machines et les étagères, en direction de la lueur rouge.

Le brasero était presque éteint quand ils arrivèrent au bout de l'entrepôt. Quelques braises pétillaient encore au fond du tonneau. C'était leur lumière qu'ils avaient vu.

Greg et John s'immobilisèrent au pilier où autrefois s'était arrêté Sherlock Holmes.

Le détective consultant fit seul les derniers pas.

Il y avait deux chaises disposées en miroir de chaque côté du brasero.

Vides.

Sur l'une était posée une boucle d'oreille transparente comme une goutte de pluie.

Sur l'autre, un ours en peluche.

Mary.

Connie.

Le téléphone portable de Sherlock vibra contre son cœur.

Il le sortit de sa poche en tâtonnant, s'y prit à deux fois pour le déverrouiller et lire le message.

A toi de choisir, détective.

Si tu cours toujours derrière ton ennemi...

Ou si tu viens sauver les victimes.

Il essaya de respirer, ne réussit qu'à s'étouffer. Il perçut le mouvement des deux autres derrière lui et leva la main pour les arrêter.

Ils se figèrent, leurs yeux anxieusement fixés sur lui.

Sherlock se revit ce jour-là. Il s'élançait derrière Mycroft, l'homme qu'il croyait être "F", laissant

derrière lui Mary Hudson toujours prisonnière, suffoquant sous son masque de plastique vert.

L'homme qui ne pensait qu'à sa vengeance, oubliant de délivrer la femme qui lui avait pardonné, qui avait voulu le sauver.

Il crispa sa main sur son torse.

Quelque chose lui faisait tellement mal à l'intérieur, comme si son ennemi, de loin, resserrait ses griffes sur lui, les enfonçant dans sa chair, tourmentant son esprit jusqu'à la folie.

Il consulta sa montre.

00:05:15

Le téléphone vibra encore une fois.

Si tu es le vengeur

La boucle d'oreille te guidera jusqu'au meurtrier

Si tu es le détective

L'ours en peluche te mènera à ce que tu cherches

Il avala sa salive.

Ses oreilles tintaient.

Mary

Connie

Il ferma les yeux, puis remit le téléphone dans la poche intérieure de sa veste. Il raffermi sa voix.

- Greg. John.

- Oui ?

Les deux hommes se rapprochèrent immédiatement.

- Le jeu de piste continue. La boucle d'oreille est un indice. Il y en a sûrement d'autres. Je

compte sur vous !

- Compris ! répondit aussitôt le jeune médecin en s'élançant vers la chaise sur laquelle brillait la goutte laiteuse.

Lestrade sonda le visage de Holmes.

- Vous ? précisa-t-il d'une voix presque inaudible. "Où vas-tu ?"

Les yeux bleus de Sherlock plongèrent jusqu'à son âme.

- Je compte sur vous, répéta-t-il.

Sa voix n'avait pas de timbre.

Puis il passa à côté du vieux policier et rafla l'ours en peluche avant retourner vers les portes en courant.

-Hé ! Où va-t-il ? balbutia John qui venait de se retourner. "Hé ! Attends-nous !"

Il s'élança à la suite du détective consultant – puis s'arrêta brusquement.

A l'extérieur de l'entrepôt, le moteur ronfla et de la neige gicla contre les vitres brisées quand la voiture fit demi-tour avec violence.

John laissa tomber ses bras, abasourdi.

- Qu'est-ce que... qu'est-ce que ça signifie ? Il ne nous a pas attendus... Où va-t-il ?

Greg Lestrade eut un frisson, comme s'il venait de se réveiller. Il cligna des yeux. Toucha sa poche, glissa la main dans son blouson.

- Ailleurs, dit-il d'une voix sombre, au bout de quelques secondes.

Ses petits yeux contemplaient le téléphone de Sherlock, posé dans sa paume.

"F"

L'homme gara la voiture à l'angle de la rue. Il coupa le moteur et arrêta les essuie-glaces.

Il neigeait.

Des flocons épais, comme des fleurs en cristal, qui tombaient sur la ville et ne fondaient pas.

Sherlock Holmes tendit la main et ramassa l'ours en peluche assis sur le siège passager. Il le tint devant lui et sourit tristement.

- Quand tout sera terminé, tu seras très loin, dit-il. Tâche de sourire jusqu'à la fin.

Il retourna le jouet et défit la fermeture éclair dans le dos.

Outre les indications pour se rendre au lieu de rendez-vous, la cachette contenait un collier de femme presque identique à celui qu'il avait offert à sa fiancée, dix-sept ans auparavant.

Mais le pendentif n'était pas en forme de violon.

C'était les lettres du mot "*faith*".

Sherlock crispa son poing dessus, puis quitta la voiture, l'ours en peluche toujours à la main. Il remonta jusqu'au bout de la rue.

Il était maintenant 02:04:58.

Ses pas craquaient dans la neige, seul bruit feutré dans la nuit.

Il trouva l'immeuble en construction et entra en suivant les indications du papier.

Jusqu'en haut.

Jusqu'à ce que tu ne puisses plus aller plus loin

Il faisait tellement froid, dans l'immeuble sans murs. D'un étage à l'autre, il apercevait la rue d'en face à travers les piliers métalliques et les matériaux de construction recouverts de bâches.

Depuis combien de temps les as-tu amenées ici ? Leur as-tu donné à manger ? Ont-elles assez chaud ? Connie pleure-t-elle toujours ? Mary...

Oh, faites qu'elles soient en vie...

Son imagination était une malédiction dans ces circonstances.

Il accéléra le pas, monta quatre à quatre les dernières marches jusqu'au toit, les coudes au corps.

L'immeuble était situé en plein quartier de gratte-ciels, plus petits que les hauts buildings plongés dans l'obscurité.

Un grand panneau publicitaire, défectueux, éclairait le toit d'une lueur blafarde, un peu bleutée, comme un vieil écran de télévision éteint.

Il fit un tour sur lui-même, pour examiner les lieux, se préparer à... il savait qu'il ne pourrait pas fuir, mais...

- Bienvenue, Sherlock, dit une voix qu'il ne connaissait pas.

Il se retourna lentement.

L'homme que l'on surnommait "F" était devant lui.

Le tueur en série qu'il avait poursuivi presque toute sa carrière, le seul à lui avoir échappé.

Le meurtrier obsédé par les femmes et leurs visages, qui tuait toujours le vendredi.

Le monstre invisible qui avait provoqué la haine d'un jeune homme désespéré, causé la mort de sa fiancée, et l'avait entraîné dans sa folie.

Le ravisseur de Mary et de Connie.

Son ennemi.

Il ne ressemblait à aucune des images que Sherlock avait formées dans son esprit au cours de la chasse.

C'était un vieil homme avec des lunettes rondes et un gilet en laine à gros losanges, comme un bon grand-père. Il soulevait son chapeau pour saluer le détective consultant.

- Jim Moriarty ? dit Holmes presque timidement.

- Lui-même. Je vois que tu as fait le bon choix, cette fois, l'As.

Sherlock jeta le collier aux pieds de l'homme, d'un geste vif, provoquant.

Son cœur s'était mis à bouillonner, lentement, comme s'il se réveillait d'un long cauchemar.

- C'est à vous, je crois ? Ne rangez pas vos saletés dans les jouets de ma fille.

Le meurtrier eut un petit rire amusé.

Il était très calme, lui.

Il se pencha et ramassa le collier en prenant son temps. Pendant un instant, Sherlock voulut lui sauter à la gorge et le plaquer au sol, lui faire cracher où était sa famille.

Il ne bougea pas.

C'était un jeu dangereux.

Elles étaient peut-être ici. Peut-être ailleurs. Peut-être risquaient-elles encore plus leurs vies s'il ne jouait pas le jeu cruel de "F".

- C'est bien. Je vois que tu as appris à réfléchir avec les années, dit le tueur en remettant ses lunettes en place, l'air satisfait. "Ce serait vraiment dommage que tu perdes tout par impatience, Sherlock. Alors que tu es déjà arrivé jusqu'ici..."

- Où sont-elles ? gronda le détective. Pourquoi m'avoir fait venir seul ici ? Où menait la boucle d'oreille ?

Un autre gloussement de rire.

- ça t'embête, hein ? Je suppose que tu as mis ton tandem de limiers dessus, hein ? Ne t'inquiète pas. Ils viendront ici. La piste est simplement plus longue. Ils seront juste – un peu – en retard. Tu as fait le bon choix, Sherlock. Je suis impressionné.

Quelque chose dans le ton de l'homme empêcha Holmes de riposter avec d'autres questions impérieuses. Ses yeux sondaient le toit, inlassablement, pendant qu'il parlait.

Mais il faisait sombre, la neige tombait, et il ne pouvait pas constamment détourner son regard.

- Choix ? Qu'est-ce que ça signifie ? Il y a plus là-derrrière, n'est-ce pas ? Qu'est-ce que tu voulais, exactement ? Qu'est-ce que nous n'avons pas compris ?

Moriarty enleva ses lunettes et les essuya sur le bord de sa manche.

- Ah, de la buée, se plaignit-il.

Il fit quelques pas, épousseta la bâche qui recouvrait un tas de barres en métal, et s'assit dessus.

- Comprendre, hein... Sherlock. Quand tu arrivais sur une scène de crime, est-ce que tu ne ressentais pas cela, toi aussi ? *Pourquoi personne n'est-il venu les sauver ? Cette femme n'avait-elle pas de gens qui se souciaient d'elle ? Pourquoi a-t-elle dû attendre d'être morte pour que l'on s'occupe d'elle ?* Les visages des victimes sont tellement tristes...

L'ex détective consultant hocha prudemment le menton.

- Je pensais ça tout le temps, continua Jim Moriarty en le regardant dans les yeux. "C'était comme une gangrène. Nous n'avons aucun pouvoir, nous, les flics. Ramasseur d'âmes, comme d'autres le sont des poubelles. Je voulais réveiller les vivants. Leur dire de prendre soin de ceux qui les entouraient avant qu'il soit trop tard. Je voulais changer l'expression sur le visage des victimes, voir de la reconnaissance, de la vie.

Feeling.

Sherlock sentit ses lèvres se crispier et s'efforça de ne pas laisser échapper son habituelle expression sardonique.

- C'est pour ça que tu les as tuées ?

Le vieil homme secoua le menton.

- Tu ne comprends toujours pas. Je n'ai pas tué la première. Je l'ai laissée sauter par la fenêtre, s'échapper, puis j'ai défait les bandages de gaze sur son visage...

- Molly Hooper. "Ne vous inquiétez pas, madame, tout va bien, maintenant. Je suis policier", cita Sherlock avec ironie. La pauvre fille est internée.

Jim Moriarty releva les yeux et son regard transperça le détective, glacé.

- A cause de *qui* ? J'étais un monstre dégénéré, à mettre en danger une personne que je devais protéger, mais tu as été bien pire. Tu t'en es servi d'appât.

Freak.

Le meurtrier se leva et fit quelques pas sur le toit recouvert de neige. Il n'y avait pas d'autres empreintes que les leurs. Mary et Connie avaient été emmenées avant que la neige commence à tomber ou elles n'étaient pas là du tout.

Sherlock serra les dents.

- Tu n'as pas tué celle-ci, mais les autres, oui ! La fille qui envoyait de l'argent à ses parents, la jeune sœur qui te prenait pour le petit ami parfait... et toutes ces femmes dont tu nous as envoyés les portraits ? Où sont leurs corps ? Qui étaient-elles ?

- Est-ce que tu vois l'ironie, Sherlock ? La façon dont tourne ce monde ? Personne ne se souciait d'elles. Barmaids, étudiantes en déchéance... des gamines qui n'auraient pas dû être seules, qu'on aurait dû conseiller, protéger. Même le vengeur, Mycroft, celui qui a tué ta fiancée... tu le sais, au fond de toi, Sherlock, n'est-ce pas ? *Où était-il, tout ce temps, quand elle vivait ?* Est-ce que ce n'est pas cette culpabilité qui l'a rendu fou – et pas le besoin de te faire comprendre ce que ressentaient les victimes ? *Pourquoi personne n'a pu te décrire mon visage, Sherlock ?* J'étais tout le temps avec elles. Elles m'aimaient.

Friend.

Le détective avala sa salive. Il se sentait nauséeux. Était-ce le froid ? Les conséquences de ces deux derniers jours ? Les confidences faites sur un ton calme, presque plaintif ? Il ferma ses poings, espérant que réveiller ses doigts engourdis l'aiderait à rester concentrer.

- Ton partenaire ? Est-ce qu'il s'en est rendu compte ? Est-ce pour ça qu'il t'a mis sur le dos l'incendie ? Parce qu'il n'avait pas d'autre preuve contre toi pour les meurtres ?

Le meurtrier éclata d'un rire sincère.

- Oh non ! Ce crétin était bien trop égoïste et bien trop mauvais flic pour découvrir ça – ou même l'imaginer ! C'est lui qui a mis le feu à cette baraque. Un accident. Il était saoul comme un chien errant, la plupart du temps. J'aurais pu m'en apercevoir et arrêter le feu, si j'avais été en patrouille avec lui, mais... c'était vendredi, ce jour-là. J'avais rendez-vous ailleurs.

Sherlock frissonna, sentant son malaise grandir.

- Il n'a rien trouvé de mieux que de t'accuser et de fournir des fausses preuves ?

- Mon alibi était avec une jolie orpheline de vingt ans, à qui la peur faisait un encore plus joli sourire. Je ne pouvais pas vraiment le donner. Il ne m'aimait pas trop, tu sais. Alors pour sauver sa peau, il m'a fait arrêter.

Framed.

Le vieil homme se rapprocha et Sherlock se raidit.

- J'ai été très surpris d'apprendre que j'avais "encore frappé", une fois en prison. Le gosse fou qui m'a imité a eu plus de chance que moi, quand même... Mycroft. Il a presque vu ce que je cherchais...

Il fit danser le collier en argent dans l'obscurité blanchâtre du toit.

- Quelqu'un qui était à deux doigts de la sauver. Un sentiment vrai. De la *foi*. Irene Adler a tenu bon jusqu'à la dernière minute, parce qu'elle pensait que tu allais la sauver, n'est-ce pas ? Jusqu'à prétendre qu'elle était déjà morte.

Le collier se reflétait dans ses lunettes rondes, éthéré.

- Je t'ai observé toutes ces années, Sherlock Holmes. Le détective. Le Monstre. Le professeur. Nous sommes comme les deux faces d'une même pièce de monnaie, tu ne trouves pas ? Toi qui étais connu pour être cruel et insensible, mais qui n'a jamais tué. Et moi qu'on traitait toujours de cœur tendre, qui a éteint de mes propres mains le souffle de toutes ces femmes.

Sherlock ne répondit pas.

"F" sortit sa montre de la poche de son manteau et la regarda.

- Presque quatre heures du matin. C'est bientôt l'aube, dit-il. "Es-tu prêt, Sherlock Holmes ? Je veux voir le visage de cette femme quand tu déferas les bandes de scotch et qu'elle verra que tu es venu la sauver."

- Et ensuite tu nous laisseras partir ? Comme ça, simplement ?

Un petit sourire plia le coin de la bouche de Jim Moriarty.

- Non, bien sûr. Quelqu'un doit mourir, Sherlock, tu le sais bien.

A L'AUBE

Une toute petite étoile de lumière rose et dorée perçait le ciel, très loin, entre les gratte-ciels.

La nuit épaisse lentement s'ouvrait comme l'objectif d'un appareil photo, se teignant d'indigo et de pourpre.

C'était l'aube.

Il ne neigeait plus.

Sherlock Holmes était debout sur le toit de l'immeuble, au bord du vide.

En face de lui, Moriarty avait enlevé la bâche qui recouvrait Mary et Connie, toutes deux endormies et ligotées sur des chaises. Il termina la deuxième injection, puis se redressa et sourit au détective.

- Dans un instant elles seront réveillées, dit-il. C'est l'heure. Tu peux t'approcher.

La neige s'écrasa, glacée, sous ses genoux, quand Sherlock se laissa tomber à côté de Mary pour défaire les cordes qui meurtrissaient la jeune femme. La tête de Connie était toujours penchée sur sa poitrine, ses longues boucles défaits, mais quand il eut retiré le bandeau adhésif et les liens, elle ne semblait pas blessée.

- Mary... Mary... Mary...

Ses doigts étaient gourds et attrapaient mal le scotch vert. Il chercha autour de lui quelque chose. Il n'avait rien, pas même un couteau. Il déchira encore une autre bande de plastique vert, frénétiquement.

- Mary, c'est moi... tu m'entends ? Je suis là ! Je suis là...

Sa joue était chaude.

Il arracha le dernier morceau, prit le visage de sa femme dans ses mains.

- Mary...

Elle était si pâle. Il lui embrassa le front, le nez, les lèvres.

- Mary, réveille-toi ! C'est fini... c'est fini...

Les larmes coulaient sur son visage, embuaient ses yeux. Il repoussa les cheveux emmêlés, lissa les traces de larmes et les marques rouges laissées par la colle.

- Mary... Mary...

Son cœur se brisait.

Derrière lui, le tueur en série observait la scène en silence. La fumée de sa cigarette montait dans la lumière translucide de l'aurore.

- Sherlock...

Elle tressaillit.

Ses paupières palpitèrent et ses yeux perdus se posèrent avec hésitation sur lui.

- Mary !

Elle ne sembla pas réaliser pendant un instant, puis quelque chose qui avait la forme d'un sourire fragile se fraya lentement un passage à travers ses larmes et sa grimace de peur et de douleur.

Il l'embrassa, puis la serra contre lui, très fort – très, très fort.

- C'est fini, mon amour... c'est fini...

Elle agrippa les pans de sa veste, dans son dos, et sanglota sans retenue.

Il y eut un mouvement à côté d'eux. Presque imperceptible.

Ils se tournèrent ensemble. Sherlock étendit le bras vers la petite fille qui s'éveillait et la cueillit de sa chaise. Mary laissa sa tête sur l'épaule de son mari, mais sa main vint envelopper l'enfant de l'autre côté et l'attirer vers eux.

- Papa ? chuchota Connie, étonnée, ses yeux encore remplis de sommeil.

- Je suis là, répondit-il doucement.

Elle se blottit entre eux, dans le creux de leurs bras, dans l'ombre chaude de la veste de son père.

- C'est le matin ?

Sherlock hocha la tête.

- Oui, mon trésor.

- Il a beaucoup neigé, murmura Mary en reniflant malgré son sourire.

Et pendant quelques instants, alors que l'or de l'aube s'élevait entre les gratte-ciels, le monde ne fut que paix.

Puis le vieil homme à lunettes se racla la gorge derrière eux.

- Il est presque l'heure, Sherlock Holmes, dit-il.

L'ex-détective consultant ferma les yeux – peut-être pour éviter le regard interrogateur de Mary, ou peut-être pour contrôler sa voix – puis il déposa ses deux femmes sur la neige. Il enleva son manteau noir et prit quelque chose dans la poche avant de le mettre soigneusement sur les épaules de Mary.

- Qu'est-ce... q-qu'est-ce qu'il se passe ? balbutia celle-ci.

Il sourit, ne répondit pas.

- Allons, dit le meurtrier en jetant son mégot et en l'éteignant sous son talon.

Sherlock prit la main de la petite fille pelotonnée contre Mary.

- Tu te rappelles que je t'avais promis une surprise de Londres ?

Elle hocha le menton.

- Ta-dam, chuchota Sherlock en lui tendant la petite boîte enrubannée. "Ouvre-le."

Elle défit le papier, ouvrit le coffret de verre.

- Oohh.

- C'est un vrai sifflet de détective, tu sais, dit Sherlock. Quand tu souffles de ce côté-ci, ce sont des ultra-sons. Personne d'autre ne peut entendre, sauf ton chien policier. Et de ce côté, tu peux avertir les gens ou appeler s'il y a du danger.

Connie sourit.

Son petit visage était maculé de traces de cambouis et il y avait du scotch encore dans ses cheveux embrouillés, mais ses yeux pétillèrent d'une joie innocente, comme seul un enfant peut le faire au milieu de la tempête.

- Merci, papa !

Il se pencha, lui caressa la joue, puis embrassa son front.

- Sois bien sage, Connie, d'accord ?

Elle hocha la tête vigoureusement, puis sembla réaliser l'absurdité de la phrase – l'absurdité des lieux.

- Où vas-tu ? supplia Mary à ce moment-là.

Sherlock Holmes étendit les bras.

- Venez, toutes les deux.

Elles se jetèrent dans ses bras ensemble, le serrèrent à l'étouffer. Puis il les repoussa gentiment. Releva une mèche qui cachait les yeux de Mary, pinça affectueusement le nez de Connie.

- Greg et John seront bientôt là, dit-il. N'ayez pas peur.

Il se redressa.

Mary se pendit à lui, agrippée à ses jambes.

- No-on... non...non...noo-on...

- Maman ? bégaya la petite fille, effrayée.

Sherlock enleva les mains de sa femme avec douceur mais fermeté. Il se pencha et chuchota près de son oreille.

- S'il te plaît, ne la laisse pas voir ça... c'est le seul moyen, Mary. Je t'en prie... Regarde-moi, Mary. S'il te plaît. Regarde-moi jusqu'à la fin.

Elle se laissa retomber dans la neige, éperdue, sans forces.

- Connie. Tiens la main de ta mère, d'accord. Et n'aie pas peur.

- Oui, papa.

Le menton de la petite fille tremblait, mais elle soutint le regard de son père. Il sourit avec fierté et douceur.

- C'est bien, Détective Connie Holmes.

Puis il s'avança vers le vieil homme qui attendait au bord du toit et lui tendit ses poignets.

- Ils ne seront pas là à temps, si c'est que tu espères, dit le tueur en série en levant un sourcil réprobateur.

- Je sais, dit Sherlock à voix basse.

"F" lui entourait les bras avec la corde, puis serra le nœud.

- C'est ce que tu veux, n'est-ce pas ?

Le détective consultant hocha le menton.

- Oui. Mais tiens ta promesse.

- Je la tiendrais, dit Jim Moriarty avec satisfaction.

Il sortit de la poche de son manteau un large ruban noir en tissu.

Mary laissa étouffer un gémissement derrière eux. Ils entendirent Connie lui murmurer des mots réconfortants, un peu perdue.

- Tu as froid, maman ?

Le tueur en série eut un petit rire.

- Elle est tellement mignonne ! Peut-être que si j'avais eu un enfant, moi aussi, j'aurais trouvé un autre chemin...

- La culpabilité ne s'en va pas, murmura Sherlock.

Il regardait au-dessus de l'épaule du vieil homme.

Ses yeux dans les yeux de Mary.

Pour toujours.

Ses yeux dans les yeux de la femme qui l'avait regardé quand il n'était encore qu'un monstre.

Ses yeux dans les yeux de la femme qui l'aimait, lui qui ne parvenait pas à se pardonner.

La lumière qui naissait entre les gratte-ciels remplissait les cieux de pourpre éclatant, aveuglante et pure.

- Adieu, Sherlock Holmes, dit Jim Moriarty.

Et il commença à enrouler le ruban de tissu noir autour de la tête du détective consultant, lentement, comme s'il l'enveloppait d'un linceul.

Ses yeux dans les yeux de Mary.

Pour toujours.

Les larmes ruisselaient sur le visage de Mary, de son nez, dans sa bouche, sans s'arrêter, inlassablement.

- Maman ? Maman, qu'...

Connie se retourna et poussa un cri de frayeur. Elle voulut se lever et courir vers son père, mais sa mère l'attrapa et la piégea contre elle, la serrant à l'étouffer.

- Papa ! Papa ! PAPA !!!! Arrêtez !! Arrêtez ! Arrêtez ! Papaaaaa !

Sherlock ne bougea pas.

Ses propres larmes teintaient le linceul qui montait lentement autour de son visage.

Connie...

Pardon...

Papa sera toujours près de toi...

Le ruban noir cacha le sourire qu'il adressait à la petite fille désespérée qui se débattait dans les bras de sa mère figée comme une statue.

Ses yeux dans les yeux de Mary.

Pour toujours.

Connie cessa de se débattre brusquement. Elle ouvrit son poing potelé et considéra une

seconde ce qu'il contenait.

Le ruban passa devant les yeux de Sherlock Holmes comme un voile d'abord, puis une deuxième fois, plus épais.

La peur monta en lui comme une cascade, fusant, brûlante, à l'intérieur de sa poitrine, consumant son cœur, ses organes, ses boyaux.

Pas la peur de mourir, non.

Mais de ne plus les voir.

De les laisser.

Mary.

Connie.

C'est à ce moment-là qu'il l'entendit.

Le sifflet.

Le sifflet ne cessait de souffler, encore et encore, comme une salve militaire pour les derniers honneurs, comme un appel.

Alors il n'eut plus peur.

Il sentit la lumière chaude de l'aube envelopper ses épaules, comme si elle déchirait l'obscurité.

Pendant un instant, ce fut comme s'il les voyait, devant lui.

John Watson avec son sourire timide et son amitié à fleur de peau.

Greg Lestrade, les mains dans les poches et sa grimace heureuse.

Mary Hudson qui souriait avec douceur.

Connie qui sautillait dans la clarté, débordant de vie et de joie.

Puis le coup de feu éclata dans sa poitrine et le son du sifflet s'évanouit.



Prochain chapitre : **Un reflet dans l'eau d'une flaque**

Un sifflet en argent

Leçon du passé

Pluie d'automne

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*
2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés